

Nous vous proposons une soirée de concert à Maison de la Radio et de la Musique - Auditorium

le vendredi 25 Novembre 2022 à 20h

Mahler, Symphonie n° 10 / Patricia Kopatchinskaja



Avec *Le Grand Macabre*, créé en 1978 à Stockholm, György Ligeti a remis à l'honneur le genre de l'opéra. Il a tiré de sa partition une suite de concert appelée *Mysteries of the Macabre*, qu'on entendra ici en compagnie du *Concerto pour violon* du même Ligeti interprété par Patricia Kopatchinskaja. La seconde partie de ce concert sera particulièrement émouvante puisqu'elle permettra d'entendre l'*Adagio* de la *Dixième Symphonie*, laissée inachevée par Gustav Mahler. Puis *Masaot/Clocks without Hands*, partition qui fut commandée en 2010 à Olga Neuwirth à l'occasion des cent ans

GYÖRGY LIGETI
Mysteries of the Macabre
Concerto pour violon

OLGA NEUWIRTH
Masaot/Clocks without Hands (création française)

GUSTAV MAHLER
Symphonie n° 10 : Adagio

PATRICIA KOPATCHINSKAJA violon
ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE
MAXIME PASCAL direction

Accueil Radio France : 116 avenue du Président Kennedy - 75016 Paris

Auparavant, nous irons dîner au restaurant **RADIO EAT** une brasserie moderne dans l'enceinte de la Maison de RADIO FRANCE
à 18h45 précises. Merci de votre ponctualité.

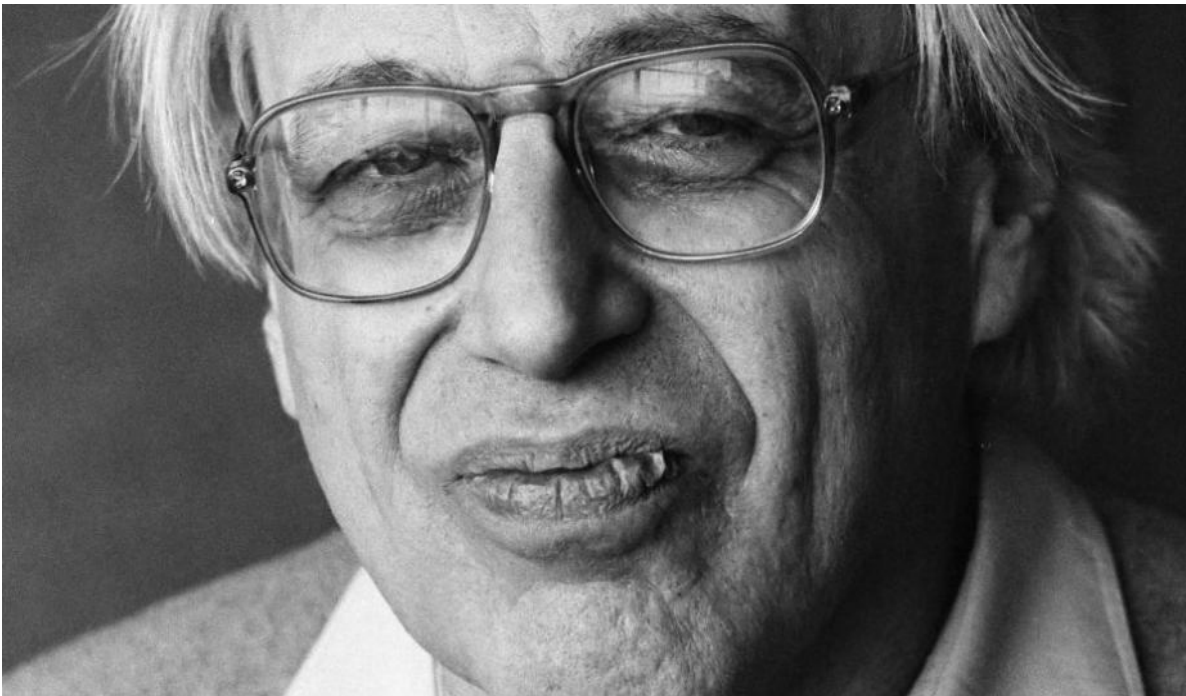
Le coût de la soirée est de 80 € par personne, soit **20 €** pour un membre de CGRET et **100 €** pour un couple.

N'omettez pas de régler votre inscription au plus tard le 16 octobre 2022



Patricia Kopatchinskaja fait partie avec Hilary Hahn, Viktoria Mullova, Janine Jansen, Julia Fischer et Vilde Frang, des plus excitantes violonistes mondiales. Mais cette enfant de la balle, née en 1977, de l'union d'une violoniste et d'un joueur de cymbalum, à Chişinău, capitale de la Moldavie, est surtout un drôle d'oiseau. Après avoir livré des versions imaginatives et fougueses des concertos de Prokofiev, Bartok et Ligeti, elle s'est lancée dans la composition et enchaîne désormais les projets fous avec le label Alpha.

A commencer par *Pierrot lunaire*, de Schoenberg, qu'elle a enregistré puis vocalisé sur scène, dans le costume du fameux clown de la commedia dell'arte. «*Je suis fière d'être une chanteuse non professionnelle*, confie-t-elle. *Récemment j'ai joué pour Herbert Fritsch qui met en scène des pièces improvisées. J'ai également réalisé un film sur un texte dadaïste de Kurt Schwitters, avec un cameraman, du tissu noir, des poubelles, du papier toilette, une table, un matelas, un salami, quatre musiciens en guise de comédiens, et mon mari à la cantine.*» Son dernier CD panachait des compositions d'Antheil, Beethoven, Cage et Feldman. Le prochain la verra collaborer avec la soprano Anna Prohaska sur des œuvres de Frank Martin, Kurtag, et Hildegarde von Bingen «*pour montrer tous les visages de la femme : madone, épouse, mère et putain*».



Écouter György Ligeti, c'est embrasser l'histoire du XX^e siècle.

Né en Roumanie dans une famille hongroise, Ligeti grandit dans l'ombre de Bartók. C'est d'ailleurs sous l'égide de son aîné qu'il compose son *Quatuor n°1* en 1954. Le 28 octobre, le Quatuor Ébène interprétera cette partition riche en « métamorphoses nocturnes ». En 1956, Ligeti est contraint de fuir la Hongrie envahie par l'armée soviétique. Il le fait dans des conditions rocambolesques et gagne l'Autriche. Très vite, il s'intéresse à l'avant-garde, notamment au sein du studio de la Radio Ouest Allemande (WDR). Il y trouve son style « micropolyphonique », fait d'accords entrelacés qui glissent à la manière d'un tapis volant lumineux. Le cinéaste Stanley Kubrick ne s'y trompe pas en utilisant des extraits de *Lux Aeterna* (chanté le 1^{er} juin par le Chœur de Radio France) pour illustrer les passages les plus psychédéliques de son film *2001, l'Odyssée de l'espace*. En 1967, le compositeur connaît un nouvel aboutissement avec *Lontano*, immense dérive sonore où l'orchestre déploie des textures inouïes. Mais Ligeti n'aime pas se figer dans un style uniforme ou statique. Il réintroduit progressivement le rythme et la pulsation dans *Clocks and Clouds* (dirigé le 7 avril en compagnie de *Lontano* par Barbara Hannigan), rencontre détonante entre « horloges » et « nuages » pour chœur de femmes et orchestre.

Dans les années 70, le compositeur devient de plus en plus imprévisible. Désireux de s'éloigner de l'avant-garde musicale, qu'il juge trop autoritaire, il lance un gigantesque éclat de rire dans son opéra *Le Grand Macabre*. Les concerts du 25 novembre et du 11 février montreront le versant satirique, ironique, et parfois même franchement inquiétant de sa personnalité. Entamé par les *Aventures et Nouvelles Aventures* (1966), le goût ligetien de la caricature explose dans les *Mystères du macabre* (1977). Mais à l'instar d'un homme qui traverse tous les soubresauts du siècle, la dernière période sonne l'heure de la synthèse. 1993 est l'année du *Concerto pour violon* (joué le 25 novembre par Patricia Kopatchinskaja), qui allie tous les éléments d'un style unique : illusions acoustiques, virtuosité poussée à l'extrême, et même retour à une mélodie d'enfance dans l'émouvante *Aria* du deuxième mouvement. Après *Le Grand Macabre*, en bon amoureux des labyrinthes et mondes délirants, Ligeti projetait d'écrire un opéra « très fou, très profond et très léger » d'après *Alice au pays des merveilles*. Un siècle après sa naissance, le compositeur hongrois nous invite à passer de l'autre côté du miroir.

RER C : station Avenue du Pdt Kennedy - Maison de Radio France

Métro : Ligne 6 station Passy - Ligne 9 station Ranelagh - Ligne 10 station Javel-André Citroën

Itinéraire en ligne avec le plan interactif du réseau ferré

Bus : Lignes 22, 52, 62, 70 et 72.

Itinéraire en ligne avec le plan interactif des Bus

Vélib' : stations Maison de Radio France (16029) et Fontaine-Raynouard (16025).

Voir les points d'attaches disponibles Utilisez l'éco-comparateur pour estimer et comparer l'impact environnemental de votre déplacement

